

Quels rôles pour l'intervenante-chercheuse? Préfiguration, configuration et refiguration des partenaires de recherche

What roles for the intervention-researcher? Prefiguration, configuration and refiguration of the research partners

Consuelo Vásquez, UQAM, groupe de recherche sur la communication organisante (RECOR)

Nicolas Bencherki, TÉLUQ, groupe de recherche sur la communication organisante (RECOR)

Sophie Del Fa, UQAC, groupe de recherche sur la communication organisante (RECOR)

Une version plus récente de cet article est parue en tant que :

Consuelo Vásquez, Nicolas Bencherki et Sophie Del Fa, « Quels rôles pour la personne intervenante-chercheuse ? », *Communication et organisation* [En ligne], 61 | 2022, mis en ligne le 02 janvier 2026, consulté le 15 juillet 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/communicationorganisation/10969>

Résumé

Dans cet article nous explorons la redéfinition des rôles de l'intervenante-chercheuse¹ en interrogeant leur accomplissement communicationnel dans les interactions entre les chercheuses et leurs partenaires de recherche. Nous portons une attention particulière à la manière dont la figure des partenaires de recherche participe à cette redéfinition. Prenant comme cas la création d'un comité consultatif d'une recherche en cours, nous identifions trois phases-clés – préfiguration, configuration et refiguration – à travers lesquelles nos identités ont été transformées.

Mots clés

Rôle chercheuse-intervenante, recherche-intervention collaborative, analyse ventriloque, organisation à but non lucratif

Abstract

This article explores the way the intervention researcher's roles are redefined, questioning the communicative accomplishment of these roles between the researcher and their research partners. We focus particularly on the way the figure of the partner takes part in this redefinition. Taking as a case the creation of an advisory committee of an ongoing research project, we identify three key phases – prefiguration, configuration and refiguration – through which our roles were transformed.

Key words

Intervention-researcher's roles, collaborative intervention research, ventriloquial analysis, non-profit organization

Biographies

Consuelo Vásquez est professeure au Département de communication sociale et publique de l'UQÀM. Ses intérêts de recherche comprennent l'ethnographie, la constitution communicative des organisations et les épistémologies du Sud. Elle a co-dirigé le groupe de recherche sur la communication organisante (RECOR), et le Réseau Latino-Américain de recherche en communication organisationnelle (RedLAcO).

Nicolas Bencherki est professeur à l'Université TÉLUQ et professeur associé au Département de communication sociale et publique de l'UQÀM. Il étudie le rôle de la communication et de la matérialité dans la constitution des organisations. Il co-dirige le groupe de Recherche sur la communication organisante (RECOR) et la section « Communication, Performativity and Organization » du European Group for Organizational Studies (EGOS).

Sophie Del Fa est professeure au département des arts et lettres et du langage à l'UQÀC. Ses intérêts de recherche portent sur les organisations alternatives, les mouvements sociaux et la résistance au capitalisme néolibéral. Elle est également une des initiatrices du Grand dialogue régional pour la transition au Saguenay—Lac-Saint-Jean.

¹ En lien avec notre positionnement épistémologique et axiologique, et en attendant que l'écriture épicienne soit institutionnalisée et officialisée dans les revues savantes, nous avons opté pour le féminin générique. Ce choix nous semble d'autant plus important dans le contexte de cet article et de ce numéro spécial qui questionne la place et rôle des chercheuses en communication dans des milieux académiques et organisationnels qui sont souvent fortement rationalisés et masculinisés.

Quels rôles pour l'intervenante-chercheuse? Préfiguration, configuration et refiguration des partenaires de recherche

Le(s) rôle(s) de la chercheuse en communication dans des démarches d'intervention fait l'objet de plusieurs questionnements et réflexions. La littérature s'est surtout penchée sur le double statut de l'intervenante-chercheuse (Ardoino, 1989), soulignant l'instabilité de cette situation d'entre-deux (Merini & Ponté, 2008). À ce sujet, Renaud (2020) note que les recherche-interventions sont des « bricolages » théoriques où s'articulent les rôles de médiatrice, catalyseuse de milieu, experte-conseil et collaboratrice. Cette articulation, qui se produit au fil du temps, répond en grande partie aux rapports complexes avec les membres et les groupes composant les milieux de recherche-intervention (Ruelland et al., 2020). Nous nous intéressons particulièrement à cette dynamique relationnelle, que nous considérons centrale dans la (re)définition des rôles de l'intervenante-chercheuse (et aussi des autres participantes à la recherche). Nous poursuivons ainsi la réflexion autour des rôles des intervenantes-chercheuses en portant notre attention à la manière dont ces rôles sont constitués, négociés, contestés et transformés dans les pratiques communicationnelles des intervenantes-chercheuses entre elles et avec leurs partenaires du milieu de recherche. Plus particulièrement, nous cherchons à comprendre la manière dont la figure de ces dernières telle que mobilisée dans les discours (ou autrement) participe à cette (re)définition des rôles.

Notre posture est réflexive puisqu'elle nous invite à nous pencher sur nos propres façons, comme intervenantes-chercheuses, de parler, d'écrire et de décrire la recherche-intervention et sur la performativité de ces descriptions. Nous partons de la prémisse suivante : les *figures* dont nous parlons – personnes, choses ou idées – ne sont pas préexistantes, mais prennent forme alors qu'elles sont mobilisées dans notre discours, et y acquièrent leur capacité à affecter nos actions. Elles sont constituées alors même que leur effet est affirmé / constaté / matérialisé par et dans la communication. Nous posons alors les questions suivantes : comment nous sommes-nous « figuré » nos partenaires de recherche et comment cette configuration a-t-elle transformé nos rôles? Autrement dit, nous cherchons à comprendre comment nous avons constitué discursivement les partenaires de recherche en tant que figures qui nous ont ensuite fait agir d'une certaine façon, ce faisant nous transformant.

Ces questionnements rejoignent les propos de De Lavergne (2007) concernant les enjeux liés au double-statut du chercheur-intervenant, et plus particulièrement à celui de la redéfinition de soi. Elle souligne qu'à travers le processus de recherche-intervention, le praticien chercheur « permet qu'une perturbation soit créée en lui [...] Il 's'énacte' (Varela, 1989) comme praticien chercheur, car il va devoir reconstruire une nouvelle identité en faisant fond sur lui-même » (De Lavergne, 2007, p. 32). C'est cette perturbation, ici abordée dans la configuration de nos partenaires de recherche, et ses effets que nous cherchons à déceler dans cet article.

Cadre conceptuel et analytique

Notre cadre conceptuel est inspiré de la théorie de la ventriloquie, développée par Cooren (2010a, 2010b), qui compare la communication à l'art de parler à travers une marionnette. La communication, sous ce prisme, est comprise comme « une activité par laquelle on fait parler quelqu'un ou quelque chose » (Cooren & Robichaud, 2019, p. 189). Ainsi, les organisations s'expriment par le biais d'une multiplicité de actrices humaines et non humaines, que l'on peut nommer *figures*, notamment des porte-parole, des logos, des visions, des documents, des normes

et des valeurs (Cooren, 2010a). Analyser la communication, c'est donc aussi porter attention aux configurations et reconfigurations des figures invoquées dans les conversations, les discours et les textes (Jolivet & Vásquez, 2011).

La ventriloquie n'est pas une voie à sens unique, mais une pratique oscillante ayant le potentiel d'affecter et d'animer la ventriloque elle-même. En effet, « tout se passe donc comme si ce n'était pas le ventriloque qui était censé parler, mais bien le protocole/mannequin à qui il prête une voix » (Cooren, 2010b, p. 9). Lorsque la ventriloque parle ou agit au nom des autres, ceux-ci parlent et agissent à travers elle, ce qui signifie qu'ils parlent aussi en son nom. La ventriloque est donc agie et, d'une certaine manière, transformée par les figures qu'elle invoque et qui l'animent (Cooren, 2010a). Cette conception de la communication a récemment été adaptée en un cadre d'analyse systématique (Nathues & van Vuuren, 2022). Les quatre étapes de ce cadre nous ont inspirées et sont résumées dans le Tableau 1.

Tableau 1: Les quatre étapes de l'analyse ventriloque (adapté et traduit de Nathues & van Vuuren, 2022)

Étapes	Description
1. Identification	Identifier les invocations (<i>figures</i>) explicites et implicites et les animations (<i>vents</i>)
2. Regroupement et attribution des activités	2a. Réunir les <i>vents</i> et les <i>figures</i> en groupes 2b. Affecter des activités à des groupes 2c. Catégoriser les groupes en des collections et identifier les principales activités
3. Relier	Relier les groupes et les collections aux voix principales en retraçant les chaînes, en incluant éventuellement un modèle visuel
4. Présentation par les vignettes	4a. Sélectionner des vignettes 4b. Présenter des résultats en dessous des vignettes

Contexte de la recherche et démarche méthodologique

La recherche sur laquelle repose cet article s'intéresse à la manière dont les organisations à but non lucratif (OBNL) jonglent avec les tensions entre les impératifs d'une économie de marché et l'accomplissement d'une mission orientée vers une « bonne » cause (Koschmann et al., 2015) et comment ces tensions donnent forme à de nouvelles pratiques bénévoles.

Une particularité de cette recherche est la constitution d'un comité consultatif composé de représentantes d'OBNL, d'organismes en charge de la promotion et valorisation du bénévolat, ainsi que de personnes bénévoles. La constitution de ce comité s'inscrit dans une posture partenariale propre à une démarche collaborative (Desgagné, 1997) dans laquelle la chercheuse « travaille avec et pour les acteurs partenaires à la mise en commun de leurs spécialisations pour la création d'un projet en vue d'atteindre leurs buts respectifs » (Renaud, 2020, p. 97).

Adoptant une posture réflexive (Vézy & Brummans, 2021), notre démarche repose sur l'analyse de différents événements communicationnels allant de l'idéation du comité consultatif à sa formalisation et consolidation. En employant nos propres pratiques de recherche comme terrain empirique, nous empruntons également à l'auto-ethnographie, qui nous invite à « nous défaire du tabou de raconter nos propres histoires » (Anteby, 2013, p. 1277, notre traduction). Contrairement

à l'image qui en est souvent donnée, l'auto-ethnographie peut être analytique (Anderson, 2006) et collaborative, alors que les chercheuses s'entraident à rendre compte de leur expérience et à opérer une théorisation à partir de celles-ci (voir Chang et al., 2012). Le point commun de la réflexivité et l'auto-ethnographie est de considérer les chercheuses elles-mêmes comme outil de collecte de données et comme surface d'inscription des phénomènes organisationnels.

Ainsi, nous avons enregistré nos propres rencontres tout au long du projet de recherche. Notre corpus repose sur des enregistrements de réunions de l'équipe de chercheuses (n=4), de réunions du comité consultatif (n=6), d'une journée d'étude chercheuses-praticiennes et d'entrevues avec l'équipe de chercheuses (n=4), ainsi que sur des courriels et documents de travail (par exemple, les ordres du jour et les comptes-rendus; n=25).

La lecture systématique et longitudinale des données du corpus nous a permis d'identifier trois phases-clés de la configuration communicationnelle des partenaires:

1. *La préfiguration*, qui correspond à l'anticipation et l'idéation du comité consultatif, allant de l'écriture de la demande de subvention dans laquelle l'idée dudit comité a été inscrite, jusqu'à l'organisation de la première journée d'étude du projet de recherche, à laquelle ont participé des actrices des secteurs à but non lucratif et bénévole. Le comité consultatif a été constitué à la suite de cette journée d'étude.
2. *La configuration*, qui intervient lors de la première réunion du comité consultatif, où se sont formalisés son mandat, ses objectifs et les rôles de chacune.
3. *La refiguration*, qui mène à la consolidation du comité consultatif. Celle-ci fait référence à un événement perturbateur qui a fragilisé la relation partenariale et a mené l'équipe de chercheuse à repositionner les partenaires et à se repositionner elle-même.

Pour chaque phase, et suivant les préceptes de l'analyse ventriloque (Nathues & van Vuuren, 2022), nous avons choisis une illustration, que nous présentons par la suite.

Analyse

Préfiguration

La phase de préfiguration correspond à l'anticipation, par les chercheuses, de l'identité de partenaires potentielles, de leurs intérêts éventuels et de la manière dont le projet de recherche devrait être réorganisé pour les accueillir. Ainsi, avant même d'interagir avec les partenaires, celles-là sont déjà rendues présentes dans les conversations des chercheuses et y font une différence en tant qu'elles sont préfigurées. Ce sont donc les membres de l'équipe qui *parlent au nom des partenaires* pour rendre présentes leurs contributions potentielles.

Ainsi, alors que l'équipe de recherche discutait de partenaires avec lesquelles conduire des terrains ethnographiques, Philippe² a évoqué le nom d'une organisation non-gouvernementale avec laquelle il a déjà travaillé :

² Nous utilisons des pseudonymes pour préserver l'anonymat de nos partenaires et nos collègues. Lorsque nous prenons la parole nous utilisons nos prénoms.

- 1 Philippe ... j'ai des gens que je connais aussi qui sont responsables du recrutement aux
2 ressources humaines pour les volontaires, t'sais, qui est une autre...
- 3 Consuelo **Mais ça pourrait être ça aussi!**
- 4 Philippe **Ça pourrait être ça!** Puis là, c'est des amis, en fait, hum
- 5 Consuelo Parce que ça poserait justement la question des (.) volontaires, plutôt que des
6 bénévoles. [Eux ils en parlent. On parle justement des **expériences concrètes**=
- 7 Kathleen [Et ça serait super intéressant d'aborder ça
- 8 Consuelo = puis des défis que ça emmène ou pas...
- 9 Philippe Ben ouais, donc je vais voir. Parce que la personne des bénévoles, **elle se sentait**
10 **moins (.) apte** parce que, pour elle, c'est quelque chose de beaucoup plus, par
11 rapport à l'organisation, un peu plus (.) [marginal, local =
- 12 Consuelo [marginal
- 13 Philippe = et il y a pas ce feeling de... tandis que les gens qui sont aux ressources
14 humaines qui recrutent les volontaires eux ils sont vraiment...
- 15 Consuelo Ben moi je trouverai ça vraiment intéressant. Surtout que **ça définit [l'ONG]**
16 aussi. En fait, c'est eux, c'est une organisation qui a des volontaires puis qui
17 travaille avec des volontaires donc (.) bref à voir.

En évoquant le cas de cette partenaire potentielle, Philippe introduit une nouvelle distinction, soit celle entre les bénévoles et les « volontaires ». Consuelo et Philippe s'accordent pour dire que « ça pourrait être ça aussi », suggérant une redéfinition possible du projet. Pour Consuelo, cette idée se justifie car « Eux ils en parlent », exprimant ainsi, au nom des partenaires, une de leurs préoccupations, ainsi que par le fait que les chercheuses visent justement à comprendre « des expériences concrètes ». Philippe matérialise ensuite le caractère concret de cette préoccupation, entre les lignes 9 et 14, en faisant parler la responsable des bénévoles, qui « se sentait moins (.) apte » à participer au projet que la personne responsable des volontaires, puis en lui faisant expliquer cette inaptitude par le statut « marginal » du bénévolat à cette ONG. Consuelo, à partir de la ligne 15, confirme que Philippe est apte à parler au nom de ce nouvel aspect du projet de recherche et de cette organisation partenaire, lorsqu'elle conclut que le volontariat est à la fois intéressant pour les chercheuses et que « c'est eux » (l'ONG), ce qui suppose que Philippe a rapporté adéquatement comment cet enjeu préoccupe les membres de l'organisation partenaire.

De manière similaire, dans l'extrait suivant, Consuelo soulève la question de l'étendue territoriale du projet, en rapportant une question que Valérie, qui représente un possible organisme partenaire, lui a posée. Lorsque l'intervention de Kathleen montre qu'elle croit que l'équipe a déjà pris position sur le sujet, Cristina précise que c'est une question qu'elle pose *elle aussi* au groupe, montrant que la question de Valérie est aussi la sienne et, donc, qu'elles en sont toutes les deux co-autrices. La relation partenariale se tisse ainsi alors que Cristina *ventriloquise* la partenaire potentielle et la fait agir sur l'équipe de recherche en la menant à définir le territoire du projet.

- 1 Consuelo D'ailleurs une question.... par rapport à ça. **Il y a une question que m'avait**
2 **posée Valérie du Bibliobus**, elle me disait : est-ce que vous visez Montréal ou

- 3 est-ce que vous visez tout le Québec? [...] Ça c'est des questions qu'elle m'avait
4 posée
- 6 Kathleen Mais est-ce qu'on veut plutôt viser Montréal pour l'instant et avoir des
7 conférences enregistrées pour pouvoir les diffuser plus tard?
- 8 Consuelo C'est une question **que je vous pose** en fait.

Un autre segment de la réunion montre comment les chercheuses préfigurent les partenaires alors qu'elles anticipent le déroulement d'un atelier pour la journée d'étude. Kathleen craint que les partenaires parlent « de ce qu'ils veulent » et Sophie propose, en réaction, de faire attention à ce que les thèmes ne soient pas redondants d'une table à l'autre. Cependant, Nicolas mobilise les objectifs de la recherche pour suggérer que le fait que les partenaires parlent de ce qui les préoccupe pourrait bénéficier au projet. Ainsi, l'équipe *ventriloquise* tant les partenaires que ses expériences et le projet lui-même pour préfigurer des partenaires parfois dissipés, mais qu'il ne faut pas contraindre.

- 1 Kathleen Mais finalement **ils vont parler de ce qu'ils veulent** en tout cas! De mon
2 expérience comme animatrice là! C'est hors de contrôle!
- 3 Nicolas C'est ça, c'est ça
- 4 Sophie Mais dans tous les cas, **il faut pas qu'ils parlent de la même chose** dans
5 chaque table...
- 6 Nicolas Mais si leur préoccupation c'est ça, c'est ça... **c'est des données aussi pour**
7 **nous si finalement** ils ignorent nos thèmes et ils se mettent à parler de leurs
8 trucs

Configuration

La phase de configuration correspond à la première rencontre entre les partenaires et l'équipe de chercheuses, visant à former le comité consultatif, en définir le mandat, la composition, les objectifs et un calendrier de réunions. Dans cette phase, les partenaires sont bien réelles. Il n'est donc plus nécessaire de parler en leur nom : elles parlent d'elles-mêmes et au nom de ce qui les anime, et c'est dans leurs interactions avec les chercheuses que se définissent les rôles de chacune des parties. Après que Consuelo a proposé que le comité oriente la recherche « au plan scientifique », afin de distinguer les juridictions respectives des chercheuses et des partenaires, Marie, une de ces dernières, s'interroge quant à ce qui est inclus dans cette expression.

- 1 Marie Bin moi, quand j'entends « au plan scientifique », **c'est vraiment au niveau**
2 **méthodologie, là, c'est au niveau d'orientation de recherche, j'imagine ?**
3 [...]
- 4 Consuelo Je pense qu'il y a ça, mais par exemple, euh, dépendamment de vos expertises
5 [...] oui certainement, il y a l'orientation des thématiques, des choses qu'on
6 n'est pas en train de couvrir et dont vous dites que ça serait intéressant à
7 aborder. [...] mais ça pourrait aussi être, à un moment donné, justement plus
8 méthodologique. Notamment, dans des recherches **participatives ou**

- 9 **collaboratives ou autres.** Donc, je ne me limiterais pas juste aux orientations,
 10 **mais si c'est là où tu vois ta place toi, Marie...**
- 11 Non. Je me questionnais, plus.
- 12 Marie [...] c'était aussi pour **distinguer une partie, évidemment, de la recherche,**
 13 Consuelo **qui est très administrative et logistique.** Là, c'est le côté budget, c'est qui
 14 qu'on embauche pour les... Donc ça, ça ne sera pas les thématiques qu'on va
 15 traiter avec vous. Ça, c'est de la **pagaille interne** [...]
- 16 Ben, moi, **je suis pas surpris par rien de ce que tu nous as présenté** en
 17 Paul termes de rôle, de fréquence et tout ça. **Ça pourrait être un comité**
 18 **consultatif** [...] on dit *advisory* en anglais.

La réponse de Consuelo montre une volonté de « rouvrir » la définition des rôles pour arrimer les intérêts des partenaires et ceux du projet (ligne 10), en accord avec les valeurs de la recherche collaborative et participative qu'elle *ventriloquise* (lignes 8-9), rappelant ainsi le cadre général du partenariat. Malgré cette ouverture, Consuelo réserve ce qui relève de l'administration du projet à l'équipe, puisque c'est de "la pagaille interne" (ligne 15), terme dénotant l'indépendance des chercheuses mais visant peut-être aussi à diminuer l'attrait de ces enjeux pour les partenaires. Les champs de compétence sont ainsi délimités par une claire distinction entre les partenaires ("vous") et les chercheuses. Paul valide ensuite la proposition de comité, qui ne le « surprend » pas, et la distinction des juridictions entre partenaires et chercheuses, notamment en nommant ce type de format partenarial (lignes 17-18). Cet alignement est confirmé dans l'extrait qui suit lorsque Élodie et Monica, elles aussi partenaires, soulignent que les expertises et le savoir-faire du terrain résonnent avec la recherche, et indiquent qu'elles « se pose[nt] aussi » (ligne 2) des questions similaires à celles du projet et qu'elles « voi[ent] vraiment » des réalités similaires depuis leur « point de vue » (lignes 6-7), mais aussi qu'elles apprécient d'« échanger sur ça » (ligne 5).

- 1 Élodie Euh, moi, j'ai pas de question. C'est très clair aussi pis dans l'optique où on
 2 amène, ben, **en étant les deux pieds dedans, sur le terrain, on se pose aussi**
 3 des questions de comment on peut s'adapter à... mais notre organisation est
 4 structurée de telle façon que c'est difficile aussi, donc **je pense que c'est le fun**
 5 **d'échanger sur ça.**
- 6 Monica Ouais, même chose. On le **voit vraiment d'une manière très pratique d'un**
 7 **autre point de vue,** donc je pense que c'est plus à ce niveau-là que je pense
 8 participer et amener nos observations de notre côté.

Plus loin dans la réunion, alors que Nicolas présente le terrain qu'il compte entreprendre, les partenaires continuent le travail d'alignement en confirmant ses intuitions et en les complémentant de nuances et de clarifications. Dans ce cas, nous voyons que les partenaires mettent à l'épreuve le mandat dont elles viennent de convenir, soit guider le projet sur le plan de la recherche, alors que le comité consultatif aide déjà Nicolas à orienter son projet concernant le

bénévolat dans milieu associatif. Ainsi, si dans les extraits précédents, la configuration du comité se faisait discursivement, dans le segment qui suit elle se fait, pour ainsi dire, dans l'action.

- 1 Monica Est-ce qu'il y a un organisateur [...] qui s'implique [pour les bénévoles]?
- 2 Nicolas Oui, ben, dans chaque organisme, il y a en général quelqu'un qui, euh, qui est
- 3 (.) qui est délégué à gérer ce comité de mobilisation. C'est sûr.
- 4 Élodie Puis il y a aussi les militants qui ne se considèrent peut-être pas nécessairement
- 5 comme bénévoles non plus même s'ils en font donc je crois qu'il y a tout ça...
- 6 Nicolas Oui, c'est ça! Moi, j'écris toujours bénévole et militant parce que justement
- 7 qu'il y a... C'est pas la même chose, mais en même temps, justement [...] Est-
- 8 ce qu'ils vont se ramasser comme des bénévoles ou est-ce que ça va être des
- 9 militants. C'est ça...
- 10 Paul C'est le défi de transformer une implication bénévole en engagement citoyen
- 11 et l'inverse

La question de Monica, qui amène Nicolas à mieux décrire l'organisation qu'il souhaite étudier, puis les interventions d'Élodie et de Paul, qui le poussent à identifier l'enjeu-clé de la distinction entre bénévoles et militants, montrent que le comité s'est bel et bien établi dans une configuration où il joue son rôle et où ses membres peuvent questionner les chercheuses. Au-delà de ce que les partenaires disent, c'est aussi ce qu'elles *font en parlant* qui établit leur rôle face à l'équipe.

Refiguration

La phase de refiguration correspond à la reconfiguration de la relation partenariale et, donc, des rôles et identités des chercheuses et des partenaires. Cette refiguration intervient constamment, mais devient plus visible lorsqu'une impasse met en péril la relation partenariale. Contrairement aux phases précédentes, dans celle-ci le comité consultatif et l'équipe ont une identité mutuellement reconnue.

Le cas qui nous concerne fait suite à la publication, par deux membres de l'équipe, d'un article d'opinion dans un média grand public offrant une lecture critique de l'organisation du bénévolat lors des premiers mois de la pandémie au Québec. Une des partenaires envoie, par courriel, une lettre de quatre pages à la chercheuse principale, réagissant à l'article « en tant que membre du comité consultatif » au nom de « plusieurs membres » du regroupement qu'elle dirige et manifestant « la déception de plusieurs membres de notre réseau suite à la parution de cet article qui semble à la fois critiquer le tournant néo-libéral et le mode de fonctionnement des organismes communautaires ». Elle conclut par ces paroles : « c'est pourquoi nous trouvons important de vous faire part de nos inquiétudes afin que notre partenariat puisse se poursuivre en toute transparence et dans un esprit de concertation », exprimant ainsi la volonté de poursuivre, malgré cet incident, la relation. Afin de préparer une réponse, l'équipe de recherche convient par courriel d'une stratégie d'écriture.

Salut,

On pourrait peut-être faire un mea-culpa et affirmer qu'à l'avenir ce genre de publications « grand public » seront écrites avec des partenaires du milieu et du comité d'orientation. Je pense que son texte est d'abord et avant tout une réaction émotive au fait que le titre semble être une critique de son [travail]. Il faut donc la rassurer là-dessus. [...] - Nicolas
Salut, Oui et je pense aussi qu'il faut évaluer les communications de [groupe de recherche] dans leur ensemble. [...] Donc oui c'est un article critique, mais c'est aussi une fraction de toutes nos communications sur le sujet. - Simon
Tout à fait, mon commentaire ne porte pas sur la « vérité » de nos intentions, mais juste de comment on peut rassurer [nom de la partenaire]. Je sais que nous sommes bien intentionnés mais à ce stade il faut surtout lui dire qu'on veut travailler avec elle, qu'on veut faire la promotion de l'excellent travail qui est fait par les partenaires, etc. [...]. - Nicolas
[...] Blague à part, évidemment il faut s'excuser de la déception et du trouble causés, mais de là à faire un mea-culpa et à leur proposer d'écrire les prochains articles en partenariat, je ne suis pas certaine... après tout, ils ne financent pas la recherche et il faut honorer la liberté académique... Mais ça c'est mon humble avis. Le mieux serait sûrement de prendre le temps de répondre quelque chose d'argumenté en revenant sur le contexte de l'écriture et reformuler les arguments pour que ça soit mieux interprété et mieux compris. [...] - Sophie

Comme illustré dans ces échanges, l'enjeu est la préservation de la relation partenariale mise à mal par la publication de l'article d'opinion. Le terme « rassurer », utilisé à deux reprises par Nicolas, montre bien cette volonté. Il *ventriloquise* la partenaire, concédant que la publication de l'équipe peut être lue comme une critique et, donc, une forme de transgression des rôles respectifs des chercheuses et des partenaires. Cela semble le pousser à proposer de faire un mea-culpa, co-écrire les prochains articles « grand public » avec les partenaires et souligner l'excellence de leur travail, ouvrant ainsi la porte à un renforcement du rôle des partenaires. En réaction, Simon et Sophie *ventriloquissent* plutôt le projet dans son ensemble (dont ce texte n'est qu'une « fraction ») ainsi que la figure de la liberté académique (« honorer la liberté académique »), jumelée à celle de l'indépendance financière du projet (« ils ne financent pas la recherche »). Ces diverses figures les animent à proposer plutôt une forme de justification et de clarification de la posture de l'équipe de recherche, en inscrivant l'article dans les communications globales du projet (Simon) et en revenant sur le contexte d'écriture et l'argumentation (Sophie). Contrairement à Nicolas, Simon et Sophie repositionnent ainsi les rôles de chacune des parties dans les juridictions établies précédemment.

Finalement, la lettre de réponse, écrite par la chercheuse principale au nom de l'équipe, a matérialisé les figures proposées dans les échanges par courriel. La lettre a reconnu, suivant Nicolas, la lecture possible de la partenaire de l'article comme transgression des rôles – « je regrette [...] que notre texte vous ait donné l'impression que nous critiquions l'excellent travail du [regroupement] » – et est revenue, suivant Simon et Sophie, sur le contexte d'écriture de l'article, en clarifiant les arguments centraux et le positionnant dans le cadre plus général des communications de l'équipe. La lettre a toutefois aussi mis de l'avant les valeurs du dialogue et l'honnêteté que la partenaire a elle-même invoquée dans son message comme étant à la base de la relation partenariale : « Le dialogue et l'honnêteté sont des valeurs que je défends personnellement et que nous embrassons comme équipe de recherche ». Ainsi, la chercheuse principale a insisté sur l'importance de la diversité de perspectives pour l'entretien d'une relation de confiance : « La possibilité de débattre sur des enjeux qui nous tiennent à cœur, surtout quand les points de vue sont différents est, à nos yeux, une richesse ». La réponse de la partenaire montre un clair alignement : « Je crois aussi que la confrontation des idées par l'échange est une bonne façon de faire avancer les choses », laissant ainsi croire que l'interprétation des conditions de la relation proposée par l'équipe et des rôles de chaque partie ont été, ne serait-ce qu'un moment, acceptés.

Discussion conclusive

Nous avons « figuré » nos partenaires comme des co-autrices, des personnes indisciplinées, des expertes du terrain, des alliées importantes dont nous valorisons la relation... Loin d'être linéaire, ce processus a plutôt été itératif, puisque nous avons invoqué de nouveau nos conversations précédentes pour nous figurer nos rôles respectifs et la suite de notre relation, confirmant le caractère récursif de la communication organisante (Robichaud et al., 2004). Alors que, sans histoire sur laquelle bâtir, tout pouvait sembler possible initialement – par exemple, lorsque les partenaires ont suggéré, à travers les mots de Philippe et Consuelo, d'étendre le projet au volontariat et en dehors de Montréal – la définition du projet de recherche, de nos rôles et de la relation partenariale s'est affirmée à mesure que ceux-ci se sont matérialisés dans nos interactions et que ces matérialisations ont été reprises par des pratiques de ventriloquie (voir aussi Bencherki et al., 2021).

Ainsi, plus qu'un simple comité, ce sont aussi les chercheuses et leur identité qui se sont constituées au travers des phases de préfiguration, de configuration et de refiguration. En effet, si initialement la ventriloquie concernait plutôt les partenaires du milieu, qui agissaient de manière importante sur l'équipe de recherche, celle-ci a davantage puisé dans ses expériences passées, ses préoccupations et valeurs à mesure que ces éléments se matérialisaient. Ainsi, nous rejoignons des travaux récents sur la matérialisation communicationnelle de l'identité (Chaput & Basque, 2022), qui soulignent le caractère dynamique et interactionnel du travail identitaire. Ceci est aussi vrai des identités des chercheuses qui approchent leur terrain en tant que « soi-en-processus » (Coffey, 1999), façonnées et informées par la rencontre avec l'Autre. Ces résultats contribuent aux réflexions sur les multiples rôles de l'intervenante-chercheuse en montrant que leur constitution et articulation se négocie au gré des interactions des chercheuses entre elles et avec leurs partenaires de recherche, et ce même avant la concrétisation de la relation partenariale. De plus, cette recherche souligne l'importance de la redéfinition des rôles dans l'évolution et le renforcement de la relation partenariale.

Références

- ANDERSON, Leon, 2006, “Analytic autoethnography”, *Journal of Contemporary Ethnography*, 35, 4, 373-395. <https://doi.org/10.1177/0891241605280449>
- ANTEBY, Michel, 2013, “Relaxing the taboo on telling our own stories : Upholding professional distance and personal involvement”, *Organization Science*, 24, 4, 1277-1290. <https://doi.org/10.1287/orsc.1120.0777>
- ARDOINO, Jacques, 1989, « D’une ambiguïté propre à la recherche-action aux confusions entretenues par les pratiques d’intervention », *Pratiques de Formation/Analyses*, 18, 5-14.
- BENCHERKI, Nicolas, SERGI, Viviane, COOREN, François, VÁSQUEZ, Consuelo, 2021, “How strategy comes to matter : Strategizing as the communicative materialization of matters of concern”, *Strategic Organization*, 19, 4, 608-635. <https://doi.org/10.1177/1476127019890380>
- CHANG, Heewon, NGUNJIRI, Faith, HERNANDEZ, Kathy-Ann C., 2012, *Collaborative autoethnography*, Left Coast Press, 200 p.
- CHAPUT, Mathieu, BASQUE, Joelle, 2022, “Exploring identity matters in the Communicative Constitution of Organizations”, dans Joelle BASQUE, Nicolas BENCHERKI, & Timothy KUHN, Éditeurs, *Routledge handbook of the communicative constitution of organization*. Routledge.
- COFFEY, Amanda, 1999, *The ethnographic self*. SAGE. <https://doi.org/10.4135/9780857020048>
- COOREN, François, 2010a, « Ventriloquie, performativité et communication : Ou comment fait-on parler les choses? », *Réseaux*, 28, 35-54. <https://doi.org/10.3917/res.163.0033>

- COOREN, François, 2010b, « Comment les textes écrivent l'organisation. Figures, ventriloquie et incarnation », *Études de communication. langages, information, médiations*, 34, 23-40. <https://doi.org/10.4000/edc.1891>
- COOREN, François, ROBICHAUD, Daniel, 2019, « Les approches constitutives », dans Sylvie Grosjean, Luc Bonneville, éditeurs, *La communication organisationnelle : Approches, processus et enjeux*, Chenelière, p. 140-175.
- DE LAVERGNE, Catherine, 2007, « La posture du praticien-chercheur : Un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative », *Recherches qualitatives, Hors-série 3*, 28-43.
- DESGAGNÉ, Serge, 1997, « Le concept de recherche collaborative : L'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants », *Revue des sciences de l'éducation*, 23, 2, 371-393. <https://doi.org/10.7202/031921>
- JOLIVET, Alexia, VÁSQUEZ, Consuelo, 2011, « Reconfiguration de l'organisation : Suivre à la trace les figures textualisées – le cas de la figure du patient », *Études de communication. langages, information, médiations*, 36, 129-146. <https://doi.org/10.4000/edc.2563>
- KOSCHMANN, Matthew A., ISBELL, Matthew. G., SANDERS, Matthew. L., 2015, “Connecting Nonprofit and Communication Scholarship : A Review of Key Issues and a Meta-Theoretical Framework for Future Research”, *Review of Communication*, 15, 3, 200-220. <https://doi.org/10.1080/15358593.2015.1058411>
- MERINI, Corinne, PONTÉ, Pascale, 2008, « La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques », *Savoirs*, 16(1), 77-95.
- NATHUES, Ellen, VAN VUUREN, Mark, 2022, “Acting in the name of others : How to unpack ventriloquations”, dans Joelle BASQUE, Nicolas BENCHERKI, Timothy KUHN,

éditeurs, *Routledge handbook of the communicative constitution of organization*.

Routledge.

RENAUD, Lise, 2020, « Modélisation du processus de la recherche participative »,

Communiquer, Revue de communication sociale et publique, 30, 89-104.

<https://doi.org/10.4000/communiquer.7437>

ROBICHAUD, Daniel, GIROUX, Hélène, TAYLOR, James. R., 2004, “The metaconversation :

The recursive property of language as a key to organizing”, *Academy of Management*

Review, 29, 4, 617-634. <https://doi.org/10.5465/amr.2004.14497614>

RUELLAND, Isabelle, LAFORTUNE, Jean-Marie, RHÉAUME, Jacques, 2020, L’intervention

en milieux organisés : Fondements et enjeux communicationnels, *Communiquer : revue de communication sociale et publique*, 30.

<https://www.erudit.org/en/journals/communiquer/1900-v1-n1->

[communiquer05695/1073801ar/abstract/](https://www.erudit.org/en/journals/communiquer/1900-v1-n1-communiquer05695/1073801ar/abstract/)

VARELA, Francisco. J, 1989, *Connaître. Les sciences cognitives, tendances et perspectives*, P.

Lavoie, Traducteur, Ed. du Seuil.

VÉZY, Camille, & BRUMMANS, Boris. H. J. M., 2021, « La recherche CCO comme pratique

réflexive : Une approche relationnelle », *Communication & Organisation*, 59, 1-14.